



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 765-785

Pierre Montet

L'art syrien vu par les Égyptiens du Nouvel Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

L'ART SYRIEN

VU

PAR LES ÉGYPTIENS DU NOUVEL EMPIRE

PAR

M. PIERRE MONTET.

La mode règne sur les savants comme sur les autres hommes. Il y a des questions qui ont le privilège d'attirer l'attention et de provoquer la recherche, tandis que d'autres restent en retard. Nous voudrions illustrer par un exemple cette facile constatation et essayer de réparer un oubli.

Les peintures des tombeaux thébains qui représentent l'arrivée en Égypte des porteurs d'offrandes keftious ont rapidement conquis la célébrité. Tous les historiens de la civilisation égéenne les ont, l'un après l'autre, reproduites et commentées. En dernier lieu S. Arthur Evans les a longuement étudiées dans son magnifique *Palace of Minos*⁽¹⁾. On reparlera d'elles dans un recueil de mémoires qui doit prochainement être dédié à l'illustre savant. Presque personne ne met en doute la valeur documentaire de ces représentations⁽²⁾.

Par contre, on ne fait que très peu de cas d'une série de représentations du même genre, mais bien plus nombreuses, où les figurants sont, au lieu des Keftious, des Syriens qui se sont rendus en Égypte avec leurs *barakat*, soit pour affirmer leurs intentions pacifiques, soit pour acquitter une contribution de guerre, soit pour implorer du Pharaon, disent les textes, le souffle de vie. Voici les principales de ces représentations :

TOMBEAU DE KEN-AMON (Drah Aboul-Nega, n° 162). — Une flottille vient d'arriver dans un port égyptien. Le débarquement est commencé. Des Syriens aux habits multicolores

⁽¹⁾ S. ARTHUR EVANS, *The palace of Minos at Knossos*, t. II, p. 534-537, 636, 646-649, 746.

⁽²⁾ On lit cependant dans CAPART, *Leçons sur l'art égyptien*, Liège, 1920, p. 468 : « Il ne faut pas nécessairement attribuer les vases à ces

Kefti, pas plus que nous ne nous sommes crus autorisés à considérer comme étant de fabrication nègre tous les meubles représentés sur des scènes de tribut des peuplades du Sud ».

TOMBEAU DE PENHAT. — Semblable, mais dégradé⁽¹⁾.

TOMBEAU D'HOREMHEB (Gournah, n° 78). — Thoutmès IV assis sur un trône reçoit des Syriens, qui occupent le registre supérieur, et des nègres. Derrière les chefs qui baisent la terre viennent les porteurs, entre lesquels on aperçoit deux vases posés sur le sol et un troisième sur une étagère⁽²⁾.

TOMBEAU DE SEBEKHOTEP (n° 63). — Dégradé. Il subsiste un fragment d'un tas d'offrandes près duquel sont agenouillés des Syriens. Puis viennent des porteurs⁽³⁾.

TOMBEAU D'AMENMOSE (n° 89). — Neuf vases précieux sont exposés sur le sol. Des Syriens apportent des corbeilles pleines⁽⁴⁾.

TOMBEAU DE HOUYA à TELL EL-AMARNA. — Le roi assiste à la présentation des tributs étrangers. Les Asiatiques forment cinq escouades. Leurs présents sont disposés sur deux rangs⁽⁵⁾.

TOMBEAU DE MERYRA II à TELL EL-AMARNA. — Amenophis IV assis sur un trône occupe le milieu d'une vaste composition. A droite, les peuples du Sud; à gauche, les peuples du Nord. Au premier plan, sur le registre inférieur, des Asiatiques s'agenouillent près de leurs présents. Derrière eux des Libyens, des hommes au torse nu et des prisonniers garrotés, puis d'autres Asiatiques qui présentent des rhytons et des vases, des armes et des chevaux⁽⁶⁾.

TOMBEAU DE HOUY à KOURNET-MOURAÏ. — On a presque la même disposition que chez Meryra II. Sur une paroi, Toutankhamon se fait présenter des Asiatiques qui ont apporté de riches offrandes; en face il reçoit des nègres⁽⁷⁾.

D'autre part, lorsque le roi revenait de Syrie chargé de butin, il estimait de son devoir d'en faire don aux dieux qui avaient favorisé ses entreprises. Les bas-reliefs des temples du Nouvel Empire représentent donc Pharaon tenant le bout de la corde à laquelle sont attachés les prisonniers dont il fait hommage aux dieux, le plus souvent à Amon, Mout et Khonsou. Des objets précieux sont exposés à ses pieds. Nous citerons :

Un bas-relief d'Horemheb à Karnak⁽⁸⁾;

Quatre bas-reliefs de Sethosis I^{er} à Karnak⁽⁹⁾, auxquels on peut ajouter un fragment de

⁽¹⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 373.

⁽²⁾ *Ibid.*, I, 247-248.

⁽³⁾ *Ibid.*, I, 56.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, I, 285.

⁽⁵⁾ DAVIES, *The rock tombs of El Amarna*, III, pl. XIV.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, II, pl. XXVII, XXIX, XL.

⁽⁷⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, III, 115-116; N. DE G. DAVIES and A. H. GARDINER, *The tomb of Huy*, in *Theban tombs Series*, IV, London, 1926, pl. 19-20.

⁽⁸⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, II, 61.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, II, 37-38, 41, 44, 48-49.

bas-relief de Karnak⁽¹⁾. La scène est détruite, les objets étaient disposés comme à l'ordinaire sur plusieurs registres. Le dernier seul est intact et l'on voit en outre le pied des vases qui garnissaient le registre supérieur;

Un bas-relief de Ramsès II à Karnak⁽²⁾;

Un bas-relief de Ramsès II à Abydos⁽³⁾, en partie détruit. On ne voit que le bas des personnages. Deux pièces du trésor sont intactes;

Un bas-relief de Ramsès III à Medinet-Habou⁽⁴⁾. Le roi traîne avec lui deux prisonniers, le vil chef d'Amar et le vil chef de Libye. Devant l'autel des dieux sont exposés des objets précieux, des plumes et des œufs d'autruche. Devons-nous croire qu'une partie du trésor est d'origine libyenne? Ce serait une erreur. Les Égyptiens ont souvent fait la guerre aux Libyens. Leurs succès ne leur ont rapporté que des prisonniers et des armes;

Un bas-relief de Ramsès III à Medinet-Habou⁽⁵⁾.

Nous avons évité d'allonger cette liste en y faisant rentrer des cas qui pourraient sembler douteux, soit parce que le document est par trop détruit, comme au tombeau de Snouna⁽⁶⁾ où il ne reste qu'une partie du trésor, soit parce qu'il est incomplet, comme au tombeau d'Amiseba⁽⁷⁾, où un artiste de talent a peint d'étonnants vases de style syrien en négligeant de représenter aussi ceux qui les ont apportés, soit parce qu'une erreur a été manifestement commise, comme sur un bas-relief de Karnak⁽⁸⁾ où des Libyens ont été substitués aux Syriens. Les documents que nous venons d'énumérer méritent en apparence autant de confiance que les rares peintures consacrées aux Kéftious. Cependant les historiens de la civilisation syrienne n'en ont presque tiré encore aucun parti et on ne les a guère cités que pour les dénigrer. Déjà Prisse d'Avennes ne croyait pas que ces beaux vases fussent l'œuvre des peuples vaincus, parce qu'il y observait des motifs qui selon lui n'appartiennent qu'à l'art égyptien, comme les prisonniers garrotés et les sphinx aux ailes éployées⁽⁹⁾. On s'aventure beaucoup quand on prétend borner l'art d'un peuple aussi peu

(1) WRZESINSKI, *Atlas*, II, 52.

(2) *Ibid.*, II, 59.

(3) *Ibid.*, II, 25 c.

(4) *Ibid.*, II, 154; PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien*, II.

(5) JÉQUIER, *Temples ramessides et saïtes*, pl. L.

(6) WRZESINSKI, *Atlas*, I, 46.

(7) *Ibid.*, I, 224-225; les plus belles pièces dans CHAMPOLLION, *Monuments*, 168; ROSELLINI,

Mon. Civ., 58 et PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien*, II, 85, 86, 95, 96.

(8) WRZESINSKI, *Atlas*, II, 52. Sur ce bas-relief où l'on pourrait croire que les objets précieux ont été apportés par des Libyens, une légende mentionne les Amou de Retenou.

(9) PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien*, texte, p. 443.

connu que l'étaient alors les Syriens. J'ai recueilli à Byblos des plaquettes d'ivoire qui représentent un Syrien barbu, coiffé en auvent comme un Retenou du tombeau de Rekhmara, agenouillé, les coudes attachés derrière le dos⁽¹⁾. Le trône d'Ahiram, roi de Byblos qui vivait au temps de Ramsès II, est décoré de deux sphinx ailés⁽²⁾.

M. Capart a fait sienne l'opinion de Prisse d'Avennes. Voici d'abord ce qu'il dit des peintures tombales :

« Parmi les objets du tribut on peut remarquer des produits de l'industrie indigène des diverses régions étrangères, mais on voit le plus souvent — et il ne faut pas qu'on s'y trompe — la représentation des objets précieux faits en Égypte avec les matières premières importées de l'étranger⁽³⁾. »

Il n'admet pas l'origine étrangère des objets consacrés dans les temples :

« On trouve aussi sur la paroi extérieure des fêtes religieuses, notamment la consécration dans le temple des objets précieux façonnés au moyen du butin ramené de l'expédition victorieuse⁽⁴⁾. »

Il est exact que les Égyptiens recevaient de Syrie et d'autres pays des métaux et toutes sortes de matières premières qu'ils utilisaient dans leurs ateliers, mais dans ce cas ce sont des Égyptiens qui présentent les produits fabriqués dans les ateliers égyptiens. Au tombeau de Pouamrà, par exemple, on voit ce haut fonctionnaire en train de faire peser l'or apporté par des étrangers. Puis ces étrangers disparaissent et Pouamrà se fait montrer par ses chefs de travaux les ouvrages exécutés avec ces matériaux importés⁽⁵⁾. L'artiste qui a décoré le tombeau de Pouamrà n'a pas voulu que nous puissions attribuer à des Asiatiques un travail égyptien. On aurait fait de même si les objets offerts par les délégués étrangers ou consacrés aux dieux après une victoire en Syrie avaient été fabriqués en Égypte. Tout prouve au contraire que la

⁽¹⁾ MONTET, *Byblos et l'Égypte*, Paris, 1928, n° 207-211.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 230.

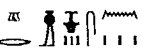
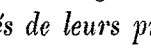
⁽³⁾ CAPART, *Leçons sur l'art égyptien*, Liège, 1920, p. 441.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 388. Voir aussi *Thebes, La gloire d'un grand passé* (Bruxelles, 1925, p. 186) : « Ce sont des vases richement décorés, aux for-
Bulletin, t. XXX.

mes parfois étranges et compliquées. Il serait dangereux de soutenir qu'il s'agit de l'industrie des vaincus. C'est possible dans certains cas bien déterminés; mais la plupart du temps, les matières premières seules venaient de l'étranger et les vases étaient faits par les artisans égyptiens. »

⁽⁵⁾ N. DE G. DAVIES, *The tomb of Puyemré at Thebes*, I, pl. 35-39.

Syrie est leur pays d'origine. Dans les Annales de Thoutmès nous lisons à chaque ligne que partout en Syrie les Égyptiens ont trouvé non seulement des ressources variées en aliments et en bestiaux, des métaux et des matières utilisables dans l'industrie, mais aussi des produits manufacturés, des chars et des armes de prix, des statues et des objets d'art. Une peinture thébaine illustre le texte. Un officier de Thoutmès III, Amenmose, a voulu faire représenter dans son tombeau comment se rendaient les villes syriennes. Abandonnant la forteresse qui s'élève au milieu d'une forêt, les habitants vont au-devant des soldats égyptiens. Le premier se traîne sur les coudes et les genoux, le suivant offre un cratère à fleurs artificielles, un troisième une corbeille pleine de lingots et le dernier courbé sous une jarre pousse une paire de bœufs⁽¹⁾. Ce cratère est tout à fait analogue à ceux que présentent les tributaires qui se sont rendus en Égypte. Une scène analogue existe à Karnak⁽²⁾. Les défenseurs d'une forteresse syrienne suivent le char de Pharaon. À côté de la forteresse l'artiste a dessiné les vases précieux qui sont le prix de la victoire, un cratère et trois amphores. On trouvera facilement leurs pareils dans les trésors que Pharaon consacre aux dieux à son retour de Syrie. Et comment ne pas attribuer à l'industrie syrienne les amphores, les cratères, les jarres que des Syriens aux habits multicolores, comme leurs frères du tombeau de Houy, enlèvent de leurs vaisseaux pour les étaler sur le rivage? Or ces objets sont bien de la même famille que tout ce que nous voyons dans tous les tombeaux où l'on a représenté les tributaires asiatiques.

Enfin et surtout les textes explicatifs qui accompagnent si souvent les peintures et les bas-reliefs équivalent à un certificat d'origine. On nous dit que les chefs étrangers sont venus  chargés de leurs produits⁽³⁾ ou  leurs produits sur le dos⁽⁴⁾. Dans deux cas on a voulu être plus précis et l'on indique formellement que ces produits consistent principalement en vases :



Vases choisis parmi les plus beaux de leurs pays, en argent, or, lapis-lazuli, turquoise et toutes sortes de pierres précieuses⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 168. Dans la tombe de cet Amenmose on a représenté également l'arrivée des porteurs d'offrandes syriens en Égypte.

⁽²⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, II, 52.

⁽³⁾ *Ibid.*, I, 290.

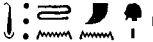
⁽⁴⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 1101-1102; 929.

⁽⁵⁾ A. H. GARDINER, *The tomb of Huy*, pl. 20.

la Syrie et la Crète, comme aussi entre ces pays et l'Égypte. La production industrielle et artistique de ces trois pays est devenue plus uniforme.

Les doutes qui ont été exprimés contre les documents égyptiens concernant la Syrie viennent peut-être au fond de ce qu'on ne croyait pas les Syriens capables d'exécuter des objets d'art ou des vases comme ceux que les dessinateurs égyptiens ont reproduits. On manquait d'éléments de comparaison. Pendant longtemps la Syrie a tenu cachés ses trésors antiques. Les originaux conservés dans nos collections étaient relativement peu nombreux, de date récente, sauf quelques objets dont la véritable date n'a été reconnue que plus tard. Depuis une dizaine d'années les trouvailles se sont multipliées en Syrie et nous pouvons tenter entre les documents figurés des Égyptiens et les documents archéologiques la comparaison qui a été faite depuis longtemps entre les objets keftious peints par les Égyptiens et les originaux égéens et crétois. Cette étude nous fixera définitivement, je l'espère, sur la valeur des dessins que les Égyptiens ont faits des armes, des objets de parure, des vases de leurs voisins et ennemis les Syriens.

LES ARMES.

CASQUES. — Chez Menkheperrâsenb⁽¹⁾ deux soldats syriens présentent des casques de guerre, peints en rouge uniformément, qui ont la forme d'une coquille d'œuf. Une queue de cheval s'attache au sommet. Jusqu'à présent on n'a rien trouvé de ce genre en Syrie. Ce sont des documents égyptiens qui nous permettent de contrôler le dessin de Menkheperrâsenb. Sur les bas-reliefs des temples qui représentent la guerre en Syrie, nombreux sont les soldats ennemis dont la tête est couverte d'un casque. Cela se voit surtout sur le char de Thoutmès IV où un admirable relief montre le roi chargeant des Asiatiques⁽²⁾. Les casques des ennemis ont la même forme qu'au tombeau de Menkheperrâsenb, mais on constate qu'ils sont revêtus de petites plaques de métal fixées par des clous. Après avoir défait les troupes du prince de Naharina l'armée égyptienne, selon le chroniqueur, s'était emparée de  *cinq casques* (littéralement : *serre-tête*) *de bronze*⁽³⁾.

⁽¹⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 273.

pl. X-XI; WRESZINSKI, *Atlas*, I, 88 b.

⁽²⁾ CARTER-NEWBERRY, *Tomb of Thutmosis IV*,

⁽³⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 711.

BOUCLIERS. — Les boucliers syriens sont petits, rectangulaires, souvent pourvus d'un appendice vers le haut. Ici encore les documents archéologiques font défaut, mais les ornements qui décorent ces boucliers, lignes de points, losanges, carrés, hachures ou arêtes, soleils rayonnants ont été employés de tout temps et pour toutes sortes d'objets par les décorateurs syriens. Les plus anciennes poteries trouvées en Syrie présentent aussi des hachures et des arêtes⁽¹⁾. Un couteau du tombeau II de Byblos est décoré de losanges⁽²⁾. Des diadèmes d'argent et de bronze qui proviennent du même site ont pour tout ornement des lignes de points⁽³⁾. Les scarabées et les chatons de bague montrent au revers des cercles concentriques⁽⁴⁾. Des idoles trouvées en Asie Mineure, qui sont des ouvrages sémitiques, sont couvertes de cercles, de quadrillés et d'arêtes⁽⁵⁾. Enfin les soleils rayonnants sont très fréquemment brodés sur les vêtements des Syriens⁽⁶⁾.

HACHES. — Les haches syriennes ont la forme d'un demi-cercle évidé en deux endroits contre le manche. Déjà les soldats asiatiques représentés à Beni-Hassan⁽⁷⁾ sont munis d'armes de ce type. Sur un pylône de Karnak un Syrien la brandit encore au moment où la massue de Thoutmès III va lui ôter toute envie de s'en servir. Sur le char de Thoutmès IV la hache d'un guerrier syrien est décorée de fines hâchures qui se croisent sur la médiane⁽⁸⁾. Des tombes de Byblos et de Kafr Djarra antérieures au Nouvel Empire nous ont fourni plusieurs haches semblables⁽⁹⁾. On en a trouvé de plus récentes à Ras Chamra⁽¹⁰⁾ et en plusieurs points de Syrie⁽¹¹⁾. La nervure centrale est visible sur les exemplaires de Byblos⁽¹²⁾.

⁽¹⁾ *Byblos et l'Égypte*, n° 124, 394, 892, 902, 977. Voir aussi les aiguilles d'ivoire et de bronze : *ibid.*, 588 et 966.

⁽²⁾ *Ibid.*, 655.

⁽³⁾ *Ibid.*, 579-586.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, 416-535.

⁽⁵⁾ CONTENAU, *Idoles en pierres provenant de l'Asie Mineure*, in *Syria*, VIII (1927), 193-200.

⁽⁶⁾ DARESSY, *Plaquettes émaillées de Médinet-Habou*, in *Annales du Service des Antiquités*, t. XI (1910), pl. II, n° 3.

⁽⁷⁾ NEWBERRY, *Beni-Hasan*, I, 12, 47; II, pl. 15; WRZESINSKI, *Atlas*, II, 7-9.

⁽⁸⁾ Dessiné sur l'original.

⁽⁹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 940-941.

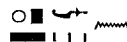
⁽¹⁰⁾ Communication de M. Schäfer, qui a conduit les fouilles de Ras Schamra.

⁽¹¹⁾ RONZEVILLE, *Haches syriennes*, in *Mélanges de la Faculté orientale*, VII, p. 178-180; DUSSAUD, *Haches à douille de type asiatique*, in *Syria*, XI (1930), p. 253.

⁽¹²⁾ *Byblos et l'Égypte*, 940-941.


Au tombeau d'Amouredjeh⁽¹⁾ un guerrier syrien porte sur l'épaule la hache égyptienne assez voisine de celle que nous venons de décrire, mais plus allongée. Il est suivi d'un soldat qui porte la massue à tranchant †. Ceci ne prouve pas que le dessin soit fautif, car pour tout le reste il semble très consciencieux. Les hasards de la guerre ont pu mettre aux mains de soldats syriens des armes égyptiennes.

ÉPÉES. — L'épée syrienne consiste en une forte lame triangulaire qui s'attache à un manche court terminé par un pommeau. Au repos on la met dans un fourreau de cuir qui s'attache à la ceinture par une courroie⁽²⁾. La Syrie nous a fourni surtout, à ma connaissance, des pointes de lance et de flèche, dont la forme est sensiblement analogue.

HARPÉS. — Nous appelons ainsi une sorte de faucille à long manche, dont le tranchant est à l'extérieur. En l'an 41 de Thoutmès III, trois ⁽³⁾ furent comprises dans la tribut du Retenou. Le déterminatif de *hps* reproduit fort exactement les harpés que portent deux Syriens du tombeau de Menkheperrâsenb⁽⁴⁾. A ces dessins et à ce déterminatif on comparera une harpé de Gezer⁽⁵⁾ et une arme du même genre, achetée à Beyrouth, qui est maintenant au Louvre. Les trois harpés trouvées à Byblos dans les tombes royales⁽⁶⁾ sont beaucoup plus somptueuses. Un uræus en or niellé sort du manche, parcourt l'arme dans toute sa longueur et loge sa tête menaçante près du coin supérieur. Cette arme est aussi connue par un dessin. Nous la voyons au tombeau de Snouna parmi d'autres objets qui sont tout à fait semblables à ceux dont se composent les trésors syriens⁽⁷⁾. Nous avons fait des réserves en citant au début de cette étude la peinture du tombeau de Snouna, car elle est maintenant fort incomplète. Aucune inscription n'établit l'origine des objets; on ne voit même pas au voisinage du trésor le bout de

⁽¹⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 269.

⁽²⁾ W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 13.

⁽³⁾ SETHE, *Urk.*, IV, 726. Le mot *ikhw* que je traduis hypothétiquement par crochet n'est connu que par cet exemple et un autre passage des Annales :  (*Urk.*, IV, 722) des crochets (?) de bronze.

⁽⁴⁾ W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, pl. 14 et 19.



Au tombeau de Kenamon, des harpés tout à fait semblables sont dessinées au milieu d'objets qui semblent de provenances diverses (WRESZINSKI, *Atlas*, I, 306).

⁽⁵⁾ *Syria*, VII (1926), 254.

⁽⁶⁾ *Byblos et l'Égypte*, 652-654.

⁽⁷⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 46.

la robe d'un Syrien. Cependant la harpe reproduit si fidèlement les originaux de Byblos que je ne doute pas que tout le trésor n'ait été apporté de Syrie.

ARCS ET CARQUOIS. — En prenant Magedo les Égyptiens ont recueilli, d'après les Annales, 502 arcs :  (1). Une autre fois le chroniqueur mentionne  cinq arcs de Syrie (2). L'arc syrien était de forme triangulaire. La peinture du tombeau d'Amouredjeh (3), le char de Thoutmès IV (4) et plusieurs bas-reliefs de Karnak (5) s'accordent avec une stèle de Zindjirli (6).

Les carquois que portent les guerriers syriens du char de Thoutmès IV, des tombeaux d'Amouredjeh, de Rekhmara et de Menkheperrâsenb sont de longs étuis de cuir qui s'emboîtent dans un couvercle également de cuir. Ils sont fréquemment ornés de cercles, de rosettes, de losanges et de spirales, comme la plupart des objets qu'on a trouvés dans les sites antiques de la Syrie.

CHARS. — Les chevaux et les chars constituaient une capture de choix. A Magedo le char du prince de Kadech et celui du prince de Magedo rehaussés d'or, les chars de ses vils soldats au nombre de 892 restèrent aux mains des Égyptiens (7). Ailleurs ils s'emparèrent de chars rehaussés d'or et d'argent (8), de chars peints (9), de chars pourvus de tout l'armement (10). Comme les carquois les chars syriens ne sont connus que par les documents figurés, scènes guerrières et processions de porteurs d'offrandes. Les ornements généralement assez modestes sont conformes à ce que nous savons de l'art syrien. Chez Menkheperrâsenb (11) la caisse d'un char est traversée par des lignes de losanges.

BIJOUX.

COLLIERS. — Au tombeau de ce même Menkheperrâsenb un Syrien est paré d'un collier de grosses perles bleues, blanches et rouges, qui sont alternativement rondes et allongées (11). Une pendeloque est attachée au collier. Non

(1) SETHE, *Urkunden*, IV, 711.

(2) *Ibid.*, 711-712.

(3) WRESZINSKI, *Atlas*, I, 269. Semblable, W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 15.

(4) Dessiné d'après l'original.

(5) WRESZINSKI, *Atlas*, II, 45; 52.

(6) *Ausgrabungen in Sendschirli*, pl. 61.

(7) SETHE, *Urkunden*, IV, 663.

(8) *Ibid.*, IV, 669, 704, 712, 722, 690.

(9) *Ibid.*, IV, 690, 722.

(10) *Ibid.*, IV, 691, 704, 722.

(11) W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 14.

loin de ce Syrien deux enfants portent des colliers de perles multicolores⁽¹⁾. Or à Byblos, dans les fondations du temple, et surtout dans une grande jarre qui a été trouvée bourrée d'objets, j'ai recueilli des milliers de perles de faïence, de quartz, d'albâtre, de cornaline, de cuivre et, dans les tombeaux des rois, des perles d'or et d'améthyste, aux formes très variées⁽²⁾. Un guerrier, sur le char de Thoutmès IV, porte un collier du genre de ceux que les bijoutiers appellent serre-cou⁽³⁾. La même parure appartient à une reine représentée sur une stèle de Zindjirli⁽⁴⁾. On sait que les orfèvres gibilites copiaient dans la perfection les modèles égyptiens⁽⁵⁾. Au tombeau de Snouna⁽⁶⁾ nous trouvons des bracelets, du genre de ceux que les Égyptiens appelaient *wsh-t* et des pendentifs également connus en Égypte où leur nom était *wdj*, qui prouvent combien l'art syrien était sous l'influence des modèles égyptiens. Un pendentif du type *wdj* figure dans le trésor conquis par Ramsès II aux dépens des Amoritains⁽⁷⁾.

BRACELETS. — Deux bracelets de Byblos⁽⁸⁾ qui consistent simplement en une feuille d'or ondulée pourraient avoir servi de modèle à deux dessins du tombeau de Snouna⁽⁹⁾.

PECTORAUX. — Trois pectoraux étalés au tombeau de Houy⁽¹⁰⁾ parmi les pièces présentées à Toutankhamon passeraient facilement pour des ouvrages égyptiens. Les deux plus simples ont une forme rectangulaire. A l'intérieur d'un cadre assez large divisé en compartiments qui sertissent des pierres multicolores on distingue une scène d'adoration. Le troisième imite une façade d'édifice. A ces trois bijoux on comparera le joli pectoral du tombeau II de Byblos qui ne serait pas indigne d'une main égyptienne, mais qu'on reconnaît à quelques détails pour un travail local⁽¹¹⁾. Un des pectoraux du tombeau de Houy se porte, comme le pectoral de Byblos, au moyen d'une chaîne qui passe par une bélière. Un autre est muni de deux chaînes qui partent des

⁽¹⁾ W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 16.

⁽²⁾ *Byblos et l'Égypte*, 269-284, 536-570.

⁽³⁾ Dessiné sur l'original.

⁽⁴⁾ *Ausgrabungen in Sendschirli*, pl. 54.

⁽⁵⁾ Voir par exemple le miroir, le pectoral, le pendentif, les faucons d'or de Byblos.

⁽⁶⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 46.

⁽⁷⁾ PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien*, II, pl. 86.

⁽⁸⁾ *Byblos et l'Égypte*, 637-638.

⁽⁹⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, I, 46.

⁽¹⁰⁾ LEPSIUS, *Denkm.*, III, 115 et A. H. GARDINER, *The tomb of Huy*, pl. 19.

⁽¹¹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 617.

angles et se prolonge par un cordon. Le troisième semble muni d'une boucle rigide qui fait corps avec lui. Or j'ai trouvé à Byblos un fermoir de collier⁽¹⁾ qui se prolonge par une boucle du même genre. Ce système, à ma connaissance du moins, n'a pas été pratiqué en Égypte.

MÉDAILLONS. — Un Asiatique du tombeau d'Amouredjeh⁽²⁾ se pare d'un médaillon suspendu à son cou par un cordon. Trois Asiatiques du tombeau de Pouamrâ⁽³⁾ sont dans le même cas. Le diamètre de ces médaillons est d'environ 7 à 8 centimètres. Une étoile en décore le centre. L'usage de ces médaillons devait être très répandu en Syrie, si l'on en juge par le nombre des Syriens porteurs de ce bijou qui apparaissent sur les monuments égyptiens :

- 1 sur un bas-relief de Thoutmès III où Pharaon empoigne un groupe d'Asiatiques qu'il va assommer de la massue⁽⁴⁾;
- 10 sur le char de Thoutmès IV⁽⁵⁾;
- 1 sur un bas-relief d'Horemheb⁽⁶⁾;
- 8 sur divers bas-reliefs de Ramsès III⁽⁷⁾. On notera en particulier un guerrier asiatique combattant dans les rangs de l'armée égyptienne contre les Libyens;
- 3 sur des plaquettes de Tell el Yahoudieh⁽⁸⁾ et de Medinet-Habou⁽⁹⁾;
- 8 parmi les marins et les passagers de la flottille phénicienne⁽¹⁰⁾.

Le Musée de Beyrouth possède un beau médaillon en or et pierres calibrées, d'époque ancienne, que j'ai trouvé à Byblos dans la jarre de fondation⁽¹¹⁾. Une bélière fixée au revers permettait de le porter par un cordon. L'endroit est décoré d'une fleur à six pétales qui symbolise, suivant M. Dussaud⁽¹²⁾, l'étoile

⁽¹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 572.

⁽²⁾ W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 24.

⁽³⁾ N. DE G. DAVIES, *The tomb of Puyemré*, I, front. et pl. 31.

⁽⁴⁾ Karnak, VII^e pylône, d'après une photographie.

⁽⁵⁾ CARTER-NEWBERRY, *The tomb of Thutmosis IV*, pl. 10 et 11, et dessin original.

⁽⁶⁾ WRZESZINSKI, *Atlas*, II, 62, n° 5.

⁽⁷⁾ CHAMPOLLION, *Monuments*, 203; MARIETTE, *Voyage dans la Haute-Égypte*, pl. 48; WRZESZINSKI, *Bulletin*, t. XXX.

ZINSKI, *Atlas*, II, 155, n° 7, 156, n° 5 et 7; *Medinet-Habu (The University of Chicago Oriental Institute publications)*, I, pl. 18.

⁽⁸⁾ Plaquette du Louvre, Salle de Toutankhamon, vitrine VI.

⁽⁹⁾ *Annales du Service*, XI, pl. 4, n° 13 et 14.


⁽¹⁰⁾ *Revue archéologique*, t. XXVII, pl. 14-15.

⁽¹¹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 411.

⁽¹²⁾ DUSSAUD, *Byblos et la mention des Gîblites dans l'Ancien Testament*, in *Syria*, VI, 1923, p. 310.

d'Astartè, de disques et de croissants répartis dans le champ ou sur le bord. Sur le char de Thoutmès IV où les détails sont rendus avec une étonnante minutie on aperçoit presque toujours au centre des médaillons soit un soleil rayonnant, soit une fleur, soit une étoile ou une croix et des points, des cercles ou demi-cercles dans toutes les places disponibles.

MANCHES À TÊTE DE FEMME.

L'annaliste de Thoutmès III mentionne que dans les domaines du prince de Kadech les Égyptiens ont saisi  trois hampes à tête humaine⁽¹⁾. Cette expression me paraît s'appliquer à des objets fort curieux dont plusieurs exemplaires se voient sur les bas-reliefs de Karnak⁽²⁾. Ce sont des têtes de femme dont le long cou flexible s'adapte très heureusement à des manches qui ont à peu près la courbure et les dimensions d'une défense d'éléphant. On les a pris quelquefois pour des instruments de musique, mais cette interprétation est à rejeter, car on n'y voit jamais de corde ni de cheville.

Le profil de ces femmes diffère sensiblement des Égyptiennes. Le front et le nez forment une seule ligne concave. Les lèvres sont grosses, le menton rond. Les cheveux forment un casque rond ou bien sont divisés en deux masses qui se rassemblent sur le sommet de la tête. Une mèche longue et mince pend sur le côté et parfois une seconde glisse derrière le cou. Les deux déesses étrangères, l'une guerrière, l'autre pacifique, gravées sur deux vases de Bubaste⁽³⁾ me paraissent leur ressembler beaucoup, ainsi que les sphinx féminins qui allongent leur corps élégant sur des cratères conquis en Syrie par Sétî I^{er} et Ramsès III⁽⁴⁾. Plusieurs de ces femmes portent en guise de coiffure une fleur de lotus encadrée par deux boutons de lotus ou par deux chrysanthèmes, mais d'autres⁽⁵⁾ ont adopté une coiffure plus caractéristique où l'on reconnaîtra facilement la palmette qui apparaît si fréquemment sur des monu-

⁽¹⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 666.

⁽²⁾ Bas-relief d'Horemheb : WRZESINSKI, *Atlas*, II, 61, n^{os} 11, 13, 21, 24; de Sethosis I^{er} : *Ibid.*, II, 38, n^{os} 9 et 12, 44, 49, 52; de Ramsès III : W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, p. 124.

⁽³⁾ *Musée égyptien*, II, pl. 43 et 44, complété par EDGAR, *Engraved designs on a silver vase from Tell Basta*, in *Annales du Service*, t. XXV (1926), 256-258.

⁽⁴⁾ WRZESINSKI, *Atlas*, II, 49, n^{os} 2 et 59.

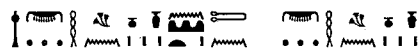
⁽⁵⁾ *Ibid.*, II, 61, n^{os} 11, 13, 21, 24.

ments syriens et chypriotes de toutes les époques⁽¹⁾. Quatre exemplaires⁽²⁾ nous montrent un médaillon suspendu au cou par un cordon. Je n'ai pas besoin de dire qu'aucun objet de ce genre n'a jamais été trouvé en Syrie, mais la vraisemblance des dessins égyptiens résulte de l'exactitude avec laquelle ont été notés les détails de la parure.

VASES.

VASES EN POTERIE. — Pour transporter la résine $\uparrow \downarrow \equiv sntr$, la poix $\uparrow \downarrow \equiv sft$, le miel $\uparrow \downarrow \equiv$ ⁽³⁾, les Syriens utilisaient des jarres hautes d'une coudée et demie, larges d'une coudée, à fond pointu, étroites d'ouverture et basses de col, munies de deux anses. C'est surtout dans les tombeaux de Rekhmarâ⁽⁴⁾ et de Pouamrâ⁽⁵⁾ que l'on voit des jarres ainsi faites entre les mains des Syriens. Ce type de jarre, que les Égyptiens finiront par adopter⁽⁶⁾, était connu en Syrie depuis longtemps. Dans les tombes royale de Byblos j'en ai recueilli un grand nombre d'exemplaires⁽⁷⁾; ainsi que des brocs dont le profil se superpose assez bien aux brocs que les dessinateurs égyptiens ont vus portés par des Syriens.

VASES DE MÉTAL. — Cette catégorie est de beaucoup la plus importante, tant par le nombre que par la beauté des pièces. Les documents figurés s'accordent merveilleusement avec les Annales de Thoutmès III, car le chroniqueur nous apprend que dans presque toutes les villes de Syrie les Égyptiens ont saisi des vases de métal :



Vases d'argent de ce pays (*Djahi* : la Phénicie), vases d'or⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ On voit des palmettes sur des intailles : CONTENAU, *La glyptique syro-hittite*, n° 285, 284, 286, 295, 296; sur des bases de colonne : *Ausgrabungen in Sendschirli*, p. 293, 320; sur des coquilles de tridacna : DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, 2° éd., p. 317; sur des patères et des ivoires de travail phénicien, sur le sarcophage d'Amathonte : DUSSAUD, *op. cit.*, p. 276, 281, 309, 312, 315, 320, 321, pl. VI et VII.

⁽²⁾ WRZESINSKI, *Atlas*, II, 52; W. M. MÜLLER,

Eg. Res., II, 41.

⁽³⁾ SETHE, *Urk.*, IV, 1101. La traduction de *sntr* et de *sft* est due à M. Victor Loret.

⁽⁴⁾ WRZESINSKI, *Atlas*, I, 335.

⁽⁵⁾ DAVIES, *Puyemré*, I, pl. 31. Semblable W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 27.

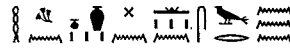
⁽⁶⁾ Voir à ce sujet *Byblos et l'Égypte*, p. 199-200 et fig. 89.

⁽⁷⁾ *Byblos et l'Égypte*, 791.

⁽⁸⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 704-705.



Vases en tout genre de travail de Djahi ⁽¹⁾.



Nombreux vases à boire.



Quatre vases en métal *bjʒ*, à poignée d'argent ⁽²⁾.



Vases d'Assur avec couleurs ⁽³⁾.







Vases *iknʒ* émaillés, vase *iknʒ* pourvu d'une tête de bœuf ⁽⁴⁾, grand vase *iknʒ* en travail de Syrie.



Cruches, coupes, coupes d'or et de pierre ⁽⁵⁾.



Vase *šwbtj* d'argent, de travail keftiou ⁽⁶⁾.

Ces citations et beaucoup d'autres passages des Annales prouvent avec force et précision que la fabrication des vases de métal était aux yeux des Égyptiens une des industries caractéristiques de l'Asie. Les connaisseurs distinguaient le travail phénicien (Djahi) du travail syrien (Kharou) et ceux-ci du travail d'Assur et du travail keftiou. Les scribes ont même emprunté à la langue des Cananéens des mots, tels que  (babylonien : *akunu*),  (hébreu ) et  (babylonien *šu-it-ib-da*) ⁽⁷⁾ pour désigner des ouvrages étrangers auxquels aucun terme égyptien ne convenait exactement. Il se trouve

⁽¹⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 718.


⁽²⁾ *Ibid.*, IV, 733.

⁽³⁾ *Ibid.*, IV, 668.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, IV, 731, 722, 665, cf. *Ibid.*, IV, 717 (mutilé).

⁽⁵⁾ *Ibid.*, IV, 665, 717, 665.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, IV, 733.

⁽⁷⁾ BURCHARDT, *Die altkanaanäischen Fremdwörter und Eigennamen im Aegyptischen*, n° 166, 1199. Pour la même raison les haches syriennes s'appellent . Sur ce mot BURCHARDT, *op. cit.*, n° 934.

d'autre part que le temple et les trois tombes intactes de Byblos ont fourni une riche vaisselle d'or, d'argent et de bronze, ainsi que des récipients, gobelets et vases de terre vernissée. C'est ce matériel qu'il convient de comparer avec les documents figurés.

SITULES. — Deux exemplaires chez Menkheperrasenb⁽¹⁾, un au tombeau d'Amenmose⁽²⁾, deux à Médinet-Habou⁽³⁾. Une situle trouvée à Byblos⁽⁴⁾ semble de fabrication égyptienne, mais des vases de bronze et des poteries des tombeaux I et II ont exactement la même silhouette⁽⁵⁾. Ils n'ont pas d'anse, mais il est curieux de constater que l'anse des situles syriennes ressemble beaucoup aux torques d'argent et de bronze que renfermait la jarre de Byblos⁽⁶⁾. Une anse de bronze rapportée de Tortose par Renan⁽⁷⁾ et même les anses du vase d'Amathonte⁽⁸⁾ s'inspirent de ce modèle.

BROCS, TASSES ET GOBELETS. — Une tasse représentée à Médinet-Habou ressemble aux « Vapheio cups », mais son anse obtenue par une lame de métal élégamment courbée est pareille à l'anse d'une tasse d'argent trouvée à Byblos⁽⁹⁾. De Byblos encore proviennent des gobelets en terre vernissée posant sur un pied et munis d'un anneau⁽¹⁰⁾, qui peuvent se comparer à des gobelets à pied reproduits à Médinet-Habou⁽¹¹⁾, au tombeau d'Amenmose⁽¹²⁾, au tombeau de Meryrâ II⁽¹³⁾. Un broc de bronze trouvé à Saïda⁽¹⁴⁾ est souvent reproduit sur les documents figurés⁽¹⁵⁾.

RHYTONS. — Les Syriens présentent des rhytons à tête de bœuf⁽¹⁶⁾, à tête de panthère⁽¹⁷⁾, de chien⁽¹⁸⁾, de griffon⁽¹⁹⁾. Ceux de l'époque de Thoutmès III sont

⁽¹⁾ W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 4.

⁽²⁾ WRZESZINSKI, *Atlas*, I, 285.

⁽³⁾ *Ibid.*, II, 154.

⁽⁴⁾ *Byblos et l'Égypte*, 965.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 779-780, 841.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, 594-595.

⁽⁷⁾ RENAN, *Mission de Phénicie*, *Atlas*, pl. 23.

⁽⁸⁾ PERROT-CHIPIEZ, *Histoire de l'art*, III, p. 282, fig. 313.

⁽⁹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 750.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, 804.

⁽¹¹⁾ WRZESZINSKI, *Atlas*, II, 154.

⁽¹²⁾ *Ibid.*, I, 88.

⁽¹³⁾ DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna*, II, 39.

⁽¹⁴⁾ DUNAND, *Note sur quelques objets provenant de Saïda*, in *Syria*, VII, pl. 32.

⁽¹⁵⁾ W. M. MÜLLER, *Eg. Res.*, II, 13, 28; WRZESZINSKI, *Atlas*, I, 88, II, 154; DAVIES, *Puyemré*, I, 31.

⁽¹⁶⁾ WRZESZINSKI, *Atlas*, I, 285; II, 154.

⁽¹⁷⁾ W. M. MÜLLER, II, 6; *El Amarna*, II, 39.

⁽¹⁸⁾ WRZESZINSKI, *Atlas*, II, 61.

⁽¹⁹⁾ *Ibid.*, II, 154.

assez courts. Ils commencent à s'allonger sous Horemheb et à l'époque rameside on les fabriquait de plus en plus longs et minces. Les Annales mentionnent à plusieurs reprises des rhytons : une tête de brebis en lapis-lazuli vrai⁽¹⁾, des têtes d'antilopes, une tête de lion⁽²⁾, des têtes de bœuf⁽²⁾. Le Musée de Beyrouth conserve un beau rhyton à tête de porc, mais qui ne date que du v^e siècle et se range dans la série attique⁽³⁾. Les vases anciens trouvés à Byblos⁽⁴⁾, dont le bec ressemble plus ou moins à une tête d'animal, ne peuvent guère se comparer aux dessins égyptiens. Dans le temple de Byblos j'ai trouvé en 1921 et M. Dunand a trouvé en 1926 et dans les campagnes suivantes des offrandes votives, têtes d'oiseau et têtes de bœuf en poterie, qui font penser déjà à des rhytons⁽⁵⁾. Deux têtes d'oiseau en or de Byblos qui probablement ornaient le bout d'un manche de bois ressemblent à des rhytons en miniature⁽⁶⁾.

COUPES. — Une coupe en or de Byblos⁽⁷⁾ à bord évasé, dont le fond est pourvu d'un coussinet ressemble d'une façon étonnante à deux figures du tombeau d'Amenmose⁽⁸⁾. Les profils sont rigoureusement identiques, mais les coupes du tombeau d'Amenmose contenaient des fleurs artificielles qui font défaut sur l'exemplaire de Byblos.

AMPHORES ET CRATÈRES. — Les cratères se composent essentiellement d'une cuvette reposant sur un pied qui est presque toujours évasé. La panse qui croît régulièrement et devient très large se rétrécit pour aboutir à un col vertical, généralement assez court. Presque tous les cratères sont enrichis d'un bouquet, parfois d'un fourré où l'on voit un bœuf gambader parmi les plantes; des animaux et des personnages s'y ajoutent et l'on voit même à Abydos un cratère couronné d'une forteresse à deux étages. Laissons pour le moment ces additions de côté. La silhouette du cratère est à très peu de chose près celle des « théières » de Byblos⁽⁹⁾ et pour compléter la ressemblance celles-ci sont cotelées; de même la plupart des cratères ont la panse cannelée.

⁽¹⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 701.

⁽²⁾ *Ibid.*, IV, 732.

⁽³⁾ E. POTTIER, *Note sur le rhyton en tête de porc*, in *Syria*, VII, 1926, 202-208.

⁽⁴⁾ *Byblos et l'Égypte*, 929.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, 379-387.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, 705-706.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, 754.

⁽⁸⁾ WRZESINSKI, *Atlas*, I, 88.

⁽⁹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 746-747.

Les amphores, si nous les dépouillons de leurs magnifiques ornements, se ramènent aussi à quelques types très simples qui tous se trouvent en Syrie dès l'Ancien ou le Moyen Empire, vases à fond pointu, vases à fond plat, vases à pied. Sans doute on n'a jamais trouvé en Syrie des vases aussi ornés que ceux qu'ont vus les Égyptiens du Nouvel Empire. Seule la découverte d'une tombe royale inviolée de cette époque pourrait nous en procurer, mais dès maintenant nous pouvons constater que tous les ornements qui font la richesse de ces cratères et de ces amphores étaient depuis longtemps connus en Syrie. A la différence des vases égyptiens qui se recommandent surtout par la beauté de la matière et l'élégance de leur forme et n'ont souvent pas d'autre ornement qu'une inscription hiéroglyphique, les vases syriens représentés dans les tombeaux sont presque toujours ornés du haut en bas. C'est le cas des trois jarres de fondation trouvées dans le temple de Byblos et d'une bassine d'argent du tombeau II qui est couverte d'un laeis de spirales. Un grand nombre de cratères et d'amphores présentent sur le col ou sur la panse un rang de spirales.

Les plantes ornementales que l'on peut facilement identifier sur les documents figurés sont le lotus et le papyrus adoptés de tout temps par les artistes syriens, le chrysanthème et le grenadier qui poussaient en Syrie. En regard des dessins de vases à anses florales, qui ne sont pas rares, nous pouvons mettre une potiche en bronze de Byblos dont l'anse se termine par un calice à six pétales⁽¹⁾. Nombreuses sont les amphores dont le bouchon est formé par un lotus renversé. C'est aussi le cas de la théière du tombeau II de Byblos. Deux cônes de poterie du tombeau IV qui représentent une fleur de lotus ont peut-être été employés comme bouchons de vases⁽²⁾. Je n'ai pas remarqué le grenadier sur des objets syriens, mais le chrysanthème est fréquent sur des sculptures de Zindjirli⁽³⁾. Des dalles d'albâtre trouvées à Byblos⁽⁴⁾ sont décorées de chrysanthèmes qui alternent avec d'autres plantes.

L'art syrien aime la symétrie. Généralement les couvercles des vases se composent d'un motif central qui peut être soit une fleur de lotus renversée, soit une tête de Bès ou une tête d'animal, bœuf ou félin, qu'encadrent deux

⁽¹⁾ *Byblos et l'Égypte*, 782.

325, 334-335, pl. 61.

⁽²⁾ *Ibid.*, 813-814.

⁽⁴⁾ RENAN, *Mission de Phénicie, Atlas*, pl. 20.

⁽³⁾ *Ausgrabungen in Sendschirli*, p. 293, 331.

têtes de canard, de chèvre, de cheval, ou de griffon, symétriquement placées. Le pied des vases est souvent encadré de la même manière et l'on peut avoir également des anses en forme de tête de chèvre. Dans ce cas un médaillon peut être suspendu à ces anses⁽¹⁾.

Avec les originaux les analogies sont nombreuses. Une coupe en poterie de Byblos est munie de deux anses qui représentent des têtes de bœuf⁽²⁾. Un cachet de bronze est surmonté d'une tête de chèvre⁽³⁾ qui pourrait avoir servi de modèle aux têtes de chèvre qui sont appliquées sur les vases. Dans le trésor conquis par Horemheb⁽⁴⁾ on remarquera une amphore dont le pied est défendu par deux chiens dont l'avant-train seul est visible. Ce détail a été très bien observé. A Byblos et à Zindjirli les sculpteurs syriens ont représenté des animaux, lions ou sphinx dont le corps est à moitié engagé dans le monument, colonne ou sarcophage qu'ils ont pour mission de défendre⁽⁵⁾. Souvent l'intérieur d'un cratère est hérissé d'un fourré de papyrus au milieu duquel galope un veau ou un bœuf. Le motif du bœuf galopant est ancien en Syrie. Sur une marmite du tombeau IV qui appartient encore au Moyen Empire un artiste avait peint une scène dont quelques traits subsistent encore. Deux bœufs au galop s'y donnaient la chasse⁽⁶⁾.

Thoutmès III s'est emparé en Syrie de plusieurs statues précieuses; celle qui représentait le vil prince de Kadech était en ébène incrusté d'or, la tête en lapis-lazuli⁽⁷⁾. Rien de pareil ne se voit sur les documents figurés, mais des cratères et des amphores sont accompagnés de personnages. Un sphinx à tête de femme s'allonge par dessus un cratère⁽⁸⁾. Des prisonniers sont attachés au pied d'un vase⁽⁹⁾. Deux hommes agenouillés sur un couvercle élèvent leurs mains suppliantes⁽¹⁰⁾. J'admire surtout un vase \oint que deux Syriens essayent péniblement de soulever par sa barre transversale⁽¹¹⁾. Si l'on n'a pas jusqu'à présent trouvé en Syrie des vases accompagnés de personnages, nous savons du moins que la sculpture syrienne était capable, même avant le Nouvel

⁽¹⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, II, 52.

⁽²⁾ *Byblos et l'Égypte*, 911.

⁽³⁾ *Ibid.*, 192.

⁽⁴⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, II, 61.

⁽⁵⁾ *Byblos et l'Égypte*, p. 232.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, 815.

⁽⁷⁾ SETHE, *Urkunden*, IV, 666.

⁽⁸⁾ WRESZINSKI, *Atlas*, II, 49, 59.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, II, 38, 48, 49, 59.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, II, 52.

⁽¹¹⁾ *Ibid.*, II, 59.

Empire, de produire des œuvres intéressantes. Quelques motifs sont communs à ce répertoire et à nos dessins égyptiens : le sphinx ailé (trône d'Ahiram), le griffon (plaquette du tombeau d'Ahiram), le prisonnier ligoté (plaquettes du temple de Byblos), les personnages faisant le salut (sarcophage d'Ahiram).

Ainsi le contrôle direct par les monuments originaux est régulièrement favorable à l'œuvre des vieux dessinateurs égyptiens. Ce contrôle est malheureusement limité, car les Égyptiens ont vu et dessiné beaucoup d'objets qui ne figurent pas dans nos collections. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il importe à si haut degré d'être fixé sur la valeur de ces dessins. Nous avons vu qu'on peut les diviser en quatre grandes catégories : les scènes qui se sont passées en Syrie, le débarquement des marchandises, la réception des tributaires en Égypte, la consécration du butin conquis en Syrie. Ces quatre séries se contrôlent les unes par les autres et un autre document permet une vérification supplémentaire, c'est la longue inscription de la Salle des Annales où le chroniqueur de Thoutmès III a noté au fur et à mesure les fructueuses rapines de l'armée égyptienne à travers la Syrie. Partout il est question des mêmes objets. Ce sont les mêmes motifs décoratifs qui se retrouvent sur des vêtements, sur des armes, sur des vases. Les uns sont indigènes; ceux qui ont été empruntés à l'Égypte étaient déjà répandus en Syrie à l'époque du Moyen Empire. Ces preuves me semblent convaincantes. Je n'ai pas voulu essayer de montrer ce que les documents égyptiens ajoutent à notre connaissance de l'art syrien. Ce sera, nous l'espérons, la matière d'un prochain ouvrage. Le présent essai que je suis heureux de dédier à mon cher maître Victor Loret, en souvenir de ses leçons magistrales et en témoignage de profonde reconnaissance et d'affection, a seulement pour but d'établir que nous possédons, grâce à l'Égypte, un véritable catalogue illustré, dont les Annales de Thoutmès III forment la préface, de la production syrienne à l'époque du Nouvel Empire.

P. MONTET.